LA NOTION DE PAROLE DE DIEU[1]

Les tentations de la néo-orthodoxie de Karl Barth sont très séduisantes. Beaucoup ont suivi cette voie qui semble rendre la notion de Parole de Dieu plus intelligible pour nos contemporains. Cette conception aurait l'avantage de maintenir la centralité de la parole écrite sans pourtant l'identifier directement avec la Parole de Dieu. L'Ecriture serait Parole de Dieu de façon rhétorique ou métaphorique à cause de son rapport, dépendant mais secondaire, avec l'unique Parole de révélation christique.

Cette conception fait ressortir l'importance de l'enseignement de Jésus lui-même à ce sujet:

> Pour nous, la pensée du Maître est canonique... L'autorité de Jésus s'étend sur le canon entier des Ecritures de l'Ancien Testament, et la forme que prennent pour nous, dans la conscience chrétienne, le témoignage et la persuasion intérieurs du Saint-Esprit, nous en garantit l'autorité formelle et l'inspiration divine qui est le principe de cette autorité.[2]

Notre doctrine de la Parole de Dieu ne peut être autre que la doctrine de Jésus lui-même. Christ explique les Ecritures comme Parole inspirée de Dieu. Il nous rappelle, au sein du désarroi herméneutique actuel, que pour bien interpréter l'Ecriture, il faut savoir ce qu'est l'Ecriture. Nos interprétations sont nécessairement dépendantes de notre conception de la nature de l'Ecriture. Un *chrétien* peut-il vraiment avoir une conception différente de l'Ecriture que le Maître herméneute et rester chrétien?

Notre intention, dans ces développements, est d'essayer d'éclairer le concept de Parole de Dieu afin de pouvoir faire le lien entre cette Parole et l'Ecriture, considérée par Christ comme ayant autorité divine pour sa propre vie. Nous commencerons par indiquer le problème de l'ambiguïté de ce concept dans la théologie moderne.

I. LES AMBIGUÏTÉS DE L'EXPRESSION «PAROLE DE DIEU»

La première tâche de la théologie est de rendre clairs les concepts dont elle se sert pour expliquer le sens des données bibliques. Au 20e siècle, la notion

---

[1] *La Revue réformée*, 31 (1980:3), 284-302; le texte en a été quelque peu modifié. Ce numéro de la revue a été offert en hommage à Pierre Marcel, son fondateur en 1950. Voir sur ce site *En toute occasion favorable ou non*, Kerygma, 2014.

[2] P. Marcel, «Christ expliquant les Ecritures», *La Revue réformée*, 9 (1958:4), 43.

de Parole de Dieu a été frappée d'une singulière ambiguïté. Si tout le monde s'est accordé pour dire que Christ est la Parole de Dieu selon l'usage johannique, les théologiens contemporains, devant la confession de l'Eglise «l'Ecriture sainte *est* la Parole de Dieu», ont fait preuve d'embarras ou d'indifférence. Ils hésitent devant l'affirmation d'un J.A. Quenstedt selon laquelle l'Ecriture est *vox et verbum Dei* ou d'un F. Turretin, *ipsissimum Dei verbum.* Cette attitude provient non du manque de clarté du témoignage de la Bible, mais des conséquences d'une telle affirmation pour l'épistémologie. On suppose que «vérité révélée» équivaut à propositions linguistiques a-temporelles et impersonnelles[3]. L'idée qu'il y aurait dans la Bible une vérité révélée par Dieu dans le monde, en notre langage humain, gêne énormément. C'est pourquoi, on cherche à accommoder d'une autre manière le sens du *est* confessionnel. Le résultat est une grande ambiguïté dans le concept de Parole de Dieu.

Le libéralisme classique et la néo-orthodoxie barthienne ont ceci en commun: la révélation divine n'est pas dans les propositions verbales de l'Ecriture. Elle dépasse la Bible dans une expérience de Dieu et elle ne peut être figée en paroles verbales. Si l'Ecriture nous met en contact avec Dieu, elle n'est pas, pour autant, une révélation de la vérité de Dieu. Dans le cas du libéralisme, c'est une considération de la liberté humaine qui motive la négation de l'idée d'une révélation divine normative. L'inversion de la dialectique libérale dans le barthisme occasionne le schéma inverse: la liberté de Dieu empêche d'identifier les paroles des prophètes et des apôtres avec la Parole de Dieu.

Dans les deux cas, la Bible ne peut pas être considérée comme Parole *écrite* de Dieu. Ces idées de liberté de l'homme d'être sans Dieu dans la révélation biblique, et de liberté de Dieu de ne pas se faire connaître dans la révélation biblique sont des restrictions apportées à la vraie liberté de l'homme et de Dieu. Dans les deux cas, c'est la notion de liberté qu'il faudrait critiquer. L'ambiguïté de l'expression *Parole de Dieu* utilisée dans le contexte de ces théologies vient du fait que l'on veut maintenir une certaine continuité entre la Bible et la Parole de Dieu dans le cadre d'une discontinuité plus grande qui finit par susciter une rupture. Ainsi, d'une part, l'aspect révélation est placé dans l'expérience des hommes, leur sentiment religieux étant la substance que dissimule la forme verbale des Ecritures. D'autre part, la Parole de Dieu est considérée comme l'acte de Dieu dans la révélation dont l'archétype est la révélation unique de Dieu en Christ, ce dont la Bible témoigne. Mais la discontinuité l'emporte.

Dans la néo-orthodoxie comme dans le libéralisme, on ne saurait

---

[3] P. Helm, «Revealed Propositions and Timeless Truths», *Religious Studies*, 8: 127-136.

identifier Parole de Dieu et Ecriture Sainte. Le sentiment religieux du côté libéral comme l'acte de Dieu du côté barthien dépassent les formulations verbales de la Bible. Ce qui est «divin» dans l'expérience de la transcendance ou dans l'altérité de Dieu ne saurait être capté dans une formulation humaine. Le «est» statique des Réformateurs est remplacé par un devenir dynamique entre la Bible et la Parole de Dieu, forgé dans l'expérience de la transcendance ou par Dieu qui agit pour l'établir. Le problème de cette ambiguïté est que la centralité de l'expression «Parole de Dieu» est maintenue tout en lui enlevant son contenu conceptuel. En voici deux exemples typiques trouvés dans des documents récents:

> a. Lorsque, à travers le témoignage biblique, la Parole de Dieu atteint l'homme, Dieu est présent dans cet événement et s'y révèle comme la source toujours neuve de la vérité et de la vie, comme la puissance toujours actualisée du renouvellement et de la réconciliation. Cette parole est donc toujours à la fois message et action. Elle dépasse les limites de l'intellectualité. Sous l'action du Saint-Esprit, cette intervention de la Parole de Dieu se renouvelle dans nos situations humaines. Ainsi se manifeste le dynamisme de cette Parole qui s'adresse à tout homme pour donner sens à tous les aspects de son existence, et pour orienter sa marche vers un monde nouveau[4].

> b. La tentation est grande, en effet, de ramener la notion biblique de «parole» à un concept philosophique, à l'expression rationnelle d'une vérité éternelle... La Parole ne renvoie pas à une réalité dont elle ne serait que l'expression intellectuelle. Elle est cette réalité même. Elle est événement. Elle n'est pas une raison, mais un fait[5].

Les difficultés de ces approches «dynamiques» à l'expression «Parole de Dieu» sont indiquées par James Barr dans ses critiques de la linguistique de la théologie biblique néo-orthodoxe. Il refuse que le mot *dabar* puisse avoir «une double signification», parole-événement, et donc que le mot ne puisse pas avoir, en même temps, les deux significations, de façon synthétique. Les sens de *dabar*

---

[4] «Parole de Dieu et Ecriture Sainte», *Les Thèses de Lyon* de 1968.

[5] «Paroles», dans *Vocabulaire biblique*, Lausanne, 1954. 211.

sont «parole» ou «acte» et le contexte biblique indique quel sens il faut choisir[6]. La théologie réformée a toujours affirmé que la révélation divine ne se limite pas à une parole. Dieu agit dans l'histoire et en Christ pour se révéler à son peuple[7]. Le tout est de maintenir la spécificité de la Parole de Dieu parlée aux hommes comme étant l'aspect interprétatif de la révélation divine, sans la réduire à un simple témoignage humain à ce que Dieu fait. C'est en précisant la spécificité du témoignage biblique comme témoignage de Dieu à lui-même, comme *Parole* de Dieu, que l'on arrive également à conserver une notion de l'acte historique de Dieu[8].

Afin de chasser de ce concept les démons de l'ambiguïté, il convient de réfléchir, bibliquement, sur le rapport entre la personne de Dieu et sa capacité verbale. Il est évident que la Parole de Dieu est particulière: elle est Parole de *Dieu.* Elle est qualifiée par la nature de Dieu lui-même et se distingue ainsi des paroles humaines. Elle est une capacité de Dieu qui, à la différence de nous, est souverain sur la Parole. Nous, nous sommes souvent prisonniers de la nôtre. Cette pensée banale peut nous lancer sur une piste qui paraît évidente, mais qui a été peu fréquentée. La Parole est un *attribut* de la personne de Dieu, une capacité divine; elle existe en Dieu, avant d'être adressée aux hommes. Il existe une continuité entre la nature de Dieu et la nature de sa Parole. Même quand elle se trouve exprimée *humainement* dans le contexte de la réalité créée, cette parole continue d'exprimer la nature de Dieu. La Parole est donc un attribut de Dieu pleinement actualisé en la communion trinitaire avant de devenir parole, libre révélation à ses créatures. Attribut de Dieu, elle est nécessaire à Dieu lui-même. Comme Parole aux créatures, elle est l'expression libre de cette capacité divine. Il existe en Dieu une capacité de la Parole qui est un attribut de sa personne. La Parole lui est *nécessaire comme aspect de sa divinité* et *elle est libre* quant à son expression envers des créatures.

II. LA PAROLE COMME ATTRIBUT DE DIEU

Peut-on donc préciser le rapport entre l'Etre, le langage et la pensée de Dieu? En l'homme, cette question est déjà complexe; en Dieu, les difficultés se

---

6 J. Barr, *Sémantique du langage biblique,* Paris, 1971, 159 et «Revelation though History in the Old Testament and in Modern Theology», *In New Theology n° 1,* éd. M.G. Marty et D.G. Peerman, NewYork, 1964, 60-74.

7 Voir l'article de L. Gilkey, «Cosmology, Ontology and the Travail of Biblical Language», *Journal of Religion*, 41:194-205.

8 Voir K. Runia, *Karl Barth's Doctrine of Holy Scripture,* Grand Rapids, 1962, ch. 2.

multiplient. Néanmoins, certains éléments bibliques peuvent nous instruire. Affirmer que la Parole divine est un attribut de Dieu, c'est mettre en évidence la continuité entre Dieu et sa Parole, faire ressortir que cette Parole dépend de la personne de Dieu[9].

Les attributs de Dieu sont connus puisque révélés dans l'histoire du salut. Un attribut de Dieu est un caractère de perfection que nous attribuons à Dieu, parce que Dieu, dans sa révélation, a montré qu'il possède réellement cette perfection. De même, les noms de Dieu indiquent le caractère de Dieu. Si nous disons que la Parole de Dieu est un attribut de Dieu, c'est parce que Dieu est connu par nous comme le Dieu qui parle et qui s'adresse à nous. Ce caractère linguistique indique que la nature essentielle de Dieu est d'être un Dieu qui est infini et également personnel dans sa capacité de communication. Ainsi, nous connaissons la Parole de Dieu dans l'histoire de l'alliance avec son peuple; nous pouvons dire de quel genre de Parole il s'agit et donc affirmer que parler est un attribut de Dieu. Cinq considérations illustrent ce point. Ces illustrations bibliques servent à montrer que la Parole peut être considérée comme un attribut de Dieu; en effet, la Parole est décrite de la même façon que Dieu lui-même.

a. *La puissance de la Parole*

Comme Dieu, la Parole de Dieu est puissante. Elle n'est jamais vide de sens ou faible; elle accomplit la volonté divine (Es 55.8-11). Comme puissance de Dieu, il y a presque personnification de la Parole dans le texte biblique. La Parole vient de Dieu et retourne à lui ayant accompli la volonté divine. Elle «se comporte» avec la puissance effective de Dieu (*cf.,* Hé 4.12,13; Jn 12.48). La Parole comme attribut de Dieu est donc caractéristique de la puissance divine; elle est efficace et nous apporte le salut... ou le jugement.

b. *Le sens de la Parole de Dieu*

Si la puissance manifeste ce que fait la Parole de Dieu, son *sens* est la substance de ce qu'elle dit. La Parole expose le sens de la réalité, car elle est *à l'origine de cette réalité, et elle continue à* opposer ce sens aux desseins des nations (Ps. 33.6,9; Rm 1.l8ss). Comme sens interprétatif, elle s'identifie aux desseins de Dieu qui crée et soutient le monde. Elle explicite le sens de ce qui existe en Dieu et elle est, en quelque sorte, identifiée à sa volonté et à son action.

c. *La Parole de Dieu expose comment est Dieu*

Toute parole humaine révèle quelque chose sur celui qui la prononce. Elle reflète, en effet, la pensée de celui qui la prononce. Dieu est, par nature, un Dieu de communication et quand il parle, sa parole exprime sa nature. Dieu est

---

9 Dans le développement suivant, je suis redevable à John Frame du Westminster Seminary à Philadelphie (par la suite du Reformed Seminary à Orlando en Floride). Voir https://frame-poythress.org/about/john-frame-full-bio/

toujours présent avec sa parole. Dès Genèse, chapitres 1 à 3, il existe une complémentarité entre la Parole de Dieu et son Esprit, le souffle ou la présence active de Dieu. Ainsi, en Israël, la présence de Dieu est concrétisée par la présence de sa Parole. On le voit dans deux passages du Deutéronome (4.5-8, 30.14-20). La proximité de la loi est la proximité de Dieu (Rm 10.6-8). Au milieu du Saint des Saints, dans le Temple, se trouve l'arche de l'alliance qui contient les tables de la loi de Dieu. C'est la présence de cette Parole, qui est la présence de Dieu, qui manifeste la sainteté du Temple. La Parole exprime donc comment est Dieu. Elle révèle la nature de Dieu, comme Dieu de salut et de sainteté.

d. *Les descriptions de la Parole de Dieu*

La Parole de Dieu peut être considérée comme un attribut de Dieu, et d'autres attributs de Dieu, qui lui sont particuliers, décrivent sa Parole. La loi, le commandement, l'ordonnance ou la Parole écrite de Dieu sont autant de termes pour exprimer que cette parole est juste (Ps 119.7), fidèle (86), merveilleuse (129s), droite (137s), pure (140), vraie (142), éternelle (89, 160), parfaite (19.8s). Ces qualificatifs sont normalement utilisés pour exprimer la nature de Dieu et le fait que la Parole de Dieu prenne une forme écrite n'entraîne pas une limitation de la puissance de Dieu; il est plutôt la manifestation de cette puissance sur toutes choses.

e. *Le respect de la Parole*

La Parole écrite est l'objet d'une certaine vénération, car elle est considérée comme Parole de *Dieu.* Ainsi, dans le Psaume 119, nous lisons que le psalmiste aime la loi (167s); il loue Dieu à cause de ses «ordonnances de justice» (164). Au lieu de craindre la persécution des hommes, le psalmiste dit: «Mon cœur ne tremble qu'à ta parole» (161, *cf.,* Es 66.4-5). Ainsi David dit au Psaume 56.5,11: «De Dieu je loue la parole. En Dieu, je me confie, je ne crains rien. Que peuvent me faire des hommes?» Avoir confiance en Dieu, c'est avoir confiance en sa Parole qui est, pour le croyant, une promesse aussi fidèle que Dieu est fidèle.

Dieu se révèle dans l'histoire du salut. Il révèle sa Parole dans l'histoire de l'alliance avec son peuple. Le fait que Dieu parle exprime essentiellement la nature de Dieu qui entre en communication avec les siens. La Parole est donc un attribut de Dieu qui se fait connaître ainsi. Quand cette Parole est écrite, elle exprime le caractère Dieu comme le Dieu de la communication qui parle avec ses créatures.

III. LA PAROLE COMME COMMUNICATION TRINITAIRE

La Parole de Dieu exprimée dans l'histoire du salut existe en Dieu avant

d'être Parole adressée à l'homme. Cette Parole est une Parole propre aux personnes de la Trinité divine, de caractère intra-trinitaire. Cette communication en Dieu est souvent une «chose cachée», touchant aux profondeurs de la communication délibérative de Dieu qui a un conseil, un plan. Cependant, si nous ne pouvons sonder celui-ci, la Bible indique sa réalité. Non seulement envers nous, mais en lui-même, Dieu est un Dieu de communication en vérité et en amour. Si l'être humain est un être intelligent qui verbalise ses états affectifs, c'est parce qu'il est l'image de Dieu.

La Bible témoigne que la Parole est «nécessaire» à l'Etre même de Dieu. Sans cette capacité, Dieu ne serait plus Dieu et ne se distinguerait pas des idoles muettes. Ainsi le plan de Dieu (son conseil) dès avant la fondation du monde est formulé par la Parole. Les personnes de la Trinité sont distinguées l'une de l'autre, dans la révélation biblique, selon leur fonction par rapport à la Parole. Ainsi le Père exerce sa souveraineté par la Parole (Ps 29; Es 40.26, 43.1, 62.2, 65.15; Ep 3.14); le Fils reçoit la Parole et est lui-même Parole faite chair (Jn 1.1 ; 1 Jn 1.13 ; Hé 1.13); l'Esprit est le souffle de Dieu par lequel la Parole de Dieu atteint son but (2 Tm. 3.16 ; 2 P 1.20s).

La Parole est donc un attribut de Dieu qui caractérise sa personne. Elle est constitutive de Dieu comme Etre intelligent et elle se prolonge dans la révélation de l'histoire du salut.

Il faut maintenant distinguer plus précisément entre ces deux aspects de la Parole de Dieu.

IV. UNE PAROLE NÉCESSAIRE ET LIBRE

La Parole est un attribut qui est nécessaire à Dieu en tant que Dieu comme le sont l'amour ou la justice, mais elle n'est pas simplement un synonyme de Dieu. On ne peut pas interchanger Dieu et Parole tout comme on ne peut pas interchanger Dieu et amour. La parole et l'amour ne sont pas Dieu. Il y a donc unité, mais aussi différence entre Dieu et sa Parole ou son amour.

Cette unité et cette différence entre Dieu et sa Parole sont un mystère analogue à celui de la Trinité. Dieu est Un dans son unité, Trine dans sa diversité. Ainsi tout comme nous disons que Dieu est parole ou amour et non pas que parole et amour sont Dieu, nous affirmons que Jésus-Christ est Dieu dans son unité avec le Père. Pourtant, nous ne disons pas que Dieu est Christ. Ce serait réduire le mystère de la diversité trine de Dieu. Il y a donc unité et diversité trinitaire et unité et différence entre Dieu et la Parole comme attribut de Dieu.

Le témoignage biblique de la communion trinitaire nous indique que le mystère du langage communicatif de Dieu est un aspect du mystère de la Trinité. C'est pourquoi il serait erroné de réduire la capacité divine du langage comme attribut de Dieu à la seule personne du *Logos*. C'est ainsi que, dans l'évangile de Jean, Jésus est le Verbe et le Verbe est Dieu; mais, en tant que Verbe, Jésus reçoit le message que le Père lui a donné et le transmet à ses disciples pour que leur communion soit avec le Père (Jn 17.6-8, l4ss). C'est une communion dans la vérité de la parole, transmise par Jésus, qui est sanctifiante. Ici, encore, il y a un mystère difficile à sonder; la Parole qui vient de Dieu par Christ est vérité et appelle les disciples dans l'unité avec Dieu. Pourtant, il y une différence entre Dieu et sa Parole. La Parole ne fait que «manifester le nom» de Dieu. Elle vient de Dieu, mais elle est différente de sa Personne.

Ces remarques peuvent aider à formuler une distinction importante entre la *nécessité* et la *liberté* de la Parole de Dieu. Il est nécessaire pour Dieu de parler; la Parole, comme attribut de Dieu, indique que, sans cette communion divine, Dieu ne serait pas Dieu. La communion éternelle intra-trinitaire est nécessaire à l'Etre divin comme tous les autres aspects de la vie ontologique de la Trinité. Cependant, si la communication trinitaire est nécessaire à Dieu, il n'est pas nécessaire à l'Etre de Dieu de parler aux créatures. Si tel n'était pas le cas, les créatures elles-mêmes seraient nécessaires à Dieu qui en dépendrait pour pouvoir communiquer. La Parole que Dieu adresse aux créatures est donc un acte libre, comme tous les actes de Dieu qui ne façonnent pas la nature de Dieu, mais sont déterminés par elle. La Parole témoigne d'une capacité nécessaire de Dieu, qu'il exerce librement par rapport à nous. Les actes de Dieu dans la création, y compris celui de parler, sont des actes libres, car ils dépendent de la volonté libre de Dieu de créer et de se révéler. Néanmoins, les *opera ad extra* de Dieu ne font que manifester les attributs puissants de Dieu qui sont déjà entièrement effectifs dans la communion trinitaire. Ainsi Dieu est totalement indépendant dans son Etre.

Quand nous confessons que la Bible est la Parole de Dieu, c'est dans ce contexte qu'il faut situer l'affirmation. La Bible, comme toute communication divine, est une parole libre, qui ne revêt aucun caractère de nécessité pour Dieu. Il y a donc discontinuité entre Dieu et sa Parole de révélation, différence entre l'Etre et cette Parole de Dieu. Pourtant dans la révélation de la Parole, il y a également unité et identification de Dieu avec sa Parole.
Cette unité existe à cause de la volonté libre de Dieu de se révéler à ses créatures de façon compréhensible, car elles sont à son image. La Parole révélée et écrite est sa Parole.

Les paroles bibliques de révélation, si elles sont des paroles libres de

Dieu, ne sont pas séparables de Dieu, car elles manifestent librement une réalité existante en Dieu.

V. IMPLICATIONS POUR NOTRE APPROCHE DE LA BIBLE

Si la Parole de communication est l'expression d'une capacité divine de communion et si la Parole biblique est l'expression libre de cet attribut, il en découle certaines conséquences pour notre conception de la Bible.

Premièrement, il faut prendre la Parole au sérieux! Dieu est présent par sa Parole. C'est en recevant et en comprenant la révélation de vérité que nous écoutons la voix de Dieu
au travers des propositions et des affirmations de sa Parole. Dieu s'adresse à ses créatures rationnelles de façon rationnelle. Nous recevons la Parole de Dieu en exerçant notre intelligence. La rencontre avec Dieu, sa présence n'ont pas lieu en dehors de sa Parole mais dans le contexte de la compréhension et l'obéissance à cette Parole. Toute recherche de Dieu dans une «rencontre existentielle», au-delà des «limites de notre intellectualité» est une idolâtrie, car elle fait l'économie du fait que Dieu est présent par sa vérité dans la révélation biblique de sa Parole. Elle doit être reçue intelligemment pour illuminer nos expériences ou les juger, et non l'inverse. Autrement l'expérience humaine non-rationnelle devient
maîtresse du sens de la Parole et limite l'action de Dieu par son Esprit.

Une deuxième conséquence est la suivante: quand nous lisons et écoutons les textes de l'Ecriture, nous sommes en la présence du Dieu vivant; il parle et nous recevons sa Parole. Il est donc important d'éviter de risquer de dévaluer la Parole en transformant le texte biblique en terrain de jeux herméneutiques. De même, la prédication doit éviter le bavardage qui utilise l'Ecriture comme tremplin pour présenter des idées qui n'ont que peu à voir avec le sens du texte. La Parole de Dieu est vivante et puissante. Il faut donc, pour être au bénéfice de cette puissance vivifiante, discerner quel est le sens de la Parole. C'est ce sens qu'il faut exposer et appliquer dans la prédication. Ainsi la Parole de Dieu est lue, écoutée et proclamée dans son sens profond et réel. En exposant *le sens* de la Parole, on prêche la Parole de Dieu. On entre et on fait entrer en communion avec Dieu dans la vérité de sa Parole. Discerner le sens de la révélation biblique, c'est discerner le sens qui vient de Dieu. La communion avec Dieu n'est pas comme un flottement mystique dans le silence, mais une communion dans et par le sens de ce qu'il nous dit dans sa révélation. Il importe de solenniser notre lecture de la Bible.

Il faut naturellement interpréter la Parole de Dieu pour en comprendre le

sens. Impossible d'être indifférent aux débats herméneutiques. Cependant, il convient de ne pas oublier que si on lit la Bible, ce n'est pas pour tester une méthode, mais pour écouter Dieu. Même si l'apport de certaines méthodes aide à comprendre le caractère humain du texte, il est nécessaire de relativiser toute approche fondée sur le présupposé que les textes bibliques ne sont que des textes horizontaux. Un tel présupposé mène inévitablement à un pluralisme illimité d'interprétations, qui fragmente l'unité de l'Ecriture, ce qui revient à nier que Dieu lui-même est l'unité de l'Ecriture. Cette fragmentation est inévitable parce que toute interprétation d'une parole humaine en vaut une autre. Le risque est grand qu'aucune de ces multiples interprétations ne permette de comprendre le principe fondamental de l'herméneutique biblique: Dieu est l'Auteur de 1'Ecriture, c'est lui qui assure, dans sa révélation, l'unité de sa parole aux hommes. L'Ecriture a un sens et une unité: ceux de son Auteur. Ne pas rechercher ce sens par une herméneutique qui en reconnaît l'unité, c'est accepter, en définitive, le non-sens ultime de l'ensemble biblique et, inévitablement, celui de la réalité en général.

Troisièmement, il convient de rejeter l'accusation de bibliolâtrie qui est formulée contre les évangéliques. Le papier et l'encre des Bibles ne sont que des éléments humains: ils ne sont pas constitutifs de la Parole de Dieu. La Parole est ce que Dieu *veut nous dire, le contenu de sens*, la vérité affirmée dans ces *media* humains. Ce contenu de sens est ce que Dieu a voulu nous communiquer en utilisant leur capacité limitée. Ainsi, à cause de l'autonomie relative du texte par rapport à son Auteur, notre réception du texte peut être entachée d'imperfection. Aussi, pour bien comprendre la Parole de Dieu, faut-il l'Esprit de Dieu qui assure la compréhension du texte à cause de la concordance qui existe entre les témoignages extérieur et intérieur du Saint-Esprit. Pourtant notre compréhension des richesses de Dieu n'est jamais que partielle en raison des limites de notre compréhension humaine.

Notre appropriation de la vérité du contenu de sens de la Parole écrite de Dieu nécessite, en effet, recherche, discernement, appropriation, obéissance et reconnaissance de la vérité dans l'humilité, à la confluence de la lettre et de l'Esprit. Nous avons donc la vérité que Dieu a destinée à notre usage, selon sa révélation. La vérité divine, qui n'est connue que de Dieu, nous dépasse. Pourtant, notre connaissance de la vérité de la Parole de Dieu, si incomplète qu'elle soit, est réelle et véridique. Elle n'est pas en rupture avec la vérité telle que Dieu la connaît; elle exprime cette vérité à notre niveau humain. Entre la vérité de Dieu et notre discernement de la vérité, il y a, à la fois, continuité et discontinuité.

Une obéissance inconditionnelle à la vérité de l'Ecriture n'a donc rien d'idolâtre. De plus, le deuxième commandement qui est une proposition verbale,

une *Parole de Dieu,* ne demande-t-il pas notre obéissance totale?